

Les importations chinoises de viande de porc : enjeu de marché, enjeu politique

Jan-Peter VAN FERNEIJ et Michel RIEU

IFIP-Institut du porc, Pôle Economie, 34 bd de la Gare, 31500 Toulouse

michel.rieu@ifip.asso.fr

Chinese imports of pork: market volume and political strategy as major issues

Historically, pig production and pork consumption in China have been nearly equal, evaluating in the same pace of increase. The Chinese government made only limited recourse to imports. But since the mid-2000s, however, imports have gradually moved into the market. China is known for its high demand for offal's and co-products, but is gradually imports are moving towards more valuable products. Given the importance of China in world trade and economy as the leading pig producer and pork consumer, this small deficit has a huge impact on global pork exporters, especially the European Union and North America.

China controls its imports through the management of meat stocks and the distribution of direct access approvals to export companies. In many countries, several slaughterhouses have obtained approvals allowing them to sell directly on the Chinese market, leading to a better valuation of the products. Frozen pig meat represented in 2016 almost half of the total import flows.

Consumption is expected to increase in the future. To try to keep up with the growing demand, the Chinese government is strongly supporting pig production, especially through subsidies for farm investments and fixing of domestic pork prices. But the increasing lack of space for new farms, the constraints on environmental issues, the absence of skilled labor, ... will increase. The Chinese Government seems ready to accept a 5% deficit in the coming years.

INTRODUCTION

Historiquement, en Chine, la production et la consommation de viande de porc sont très proches l'une de l'autre. Depuis des décennies, l'offre suit la demande croissante, expliquée par la poursuite de l'augmentation du pouvoir d'achat et l'urbanisation. Des épisodes sanitaires ou des périodes de faible rentabilité des élevages se sont traduits par un recul de l'offre, et par conséquent d'une baisse de la consommation. En effet, le gouvernement ne faisait que recours limité aux importations.

Mais depuis le milieu des années 2000 au contraire, les importations s'installent progressivement sur le marché et le pays est devenu très faiblement déficitaire. Au regard de l'importance de la Chine dans le paysage porcin mondial (premier producteur et premier consommateur), ce déficit a un impact considérable sur les exportateurs mondiaux, surtout l'Union européenne et l'Amérique du Nord. Afin de tenter de satisfaire la demande croissante, le gouvernement soutient fortement la production, entre autres à travers des subventions diverses et un système de stockage de viande congelée.

1. DES VOLUMES CROISSANTS A L'IMPORTATION

1.1. L'effet papillon

Depuis 2005, les importations montrent une tendance haussière. Proche de 250 000 tonnes (tous produits confondus) dans les années précédentes, les volumes ont atteint 1 million

de tonnes en 2010. Ils dépassaient 1,5 million de tonnes en 2015. Depuis 2013/14, les effets conjugués des évènements sanitaires, de la mauvaise rentabilité et des restructurations en cours dans le secteur de l'élevage ont conduit à une forte réduction de la production. La faiblesse de l'offre s'est particulièrement fait sentir à partir de la fin 2015. Ainsi, en 2016, les importations totales chinoises ont doublé en un an pour dépasser 3 millions de tonnes de viandes, produits et co-produits. La part de la Chine dans les exportations de l'Union européenne a alors atteint 46% en 2016 (contre 35% en 2015).

1.2. Les produits avec plus de valeur

La Chine est connue pour sa demande importante d'abats et de co-produits (pieds et oreilles de porc...). Cependant, ces dernières années, les importations de viandes progressent également. A égalité en 2016, ces deux groupes de produits représentent ensemble plus de 90% du total.

Généralement, les viandes importées, essentiellement des pièces congelées, sont plutôt de faible valeur ajoutée, comprenant beaucoup de chutes de découpe. Ensuite viennent les pièces avec os, avec par ordre d'importance décroissante : des échine, des épaules, des poitrines et des jambons. Plus récemment, des produits désossés s'ajoutent à cet ensemble. Ceci montre une segmentation du marché de plus en plus grande.

Le pays importe peu de produits transformés, pour le moment...

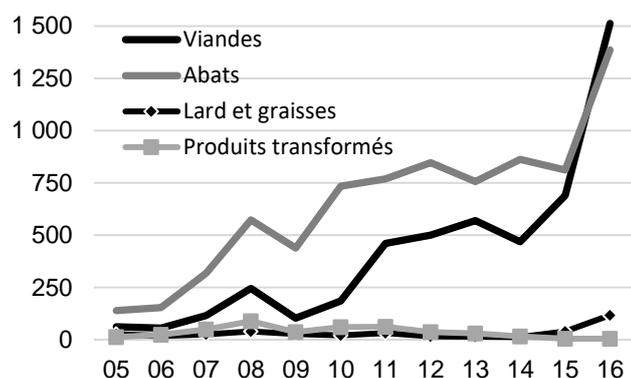


Figure 1 – Importations chinoises selon les groupes de produits, en données miroir*, en milliers de tonnes de produit
Source : Ifip d'après douanes

1.3. Les pays fournisseurs

En 2016, l'Union européenne est devenue, de loin, le premier fournisseur de la Chine. Sa part a atteint 60% des importations chinoises. L'Allemagne et l'Espagne ont notamment enregistré des progressions exceptionnelles. Les entreprises allemandes se caractérisent par des gros volumes, des produits homogènes et un nombre réduit de clients. Les Espagnols adaptent mieux les produits aux chaînes industrielles chinoises, avec une meilleure valorisation de la qualité.

Tableau 1 – Importations chinoises selon les pays d'origine, données miroir* (en volume et en valeur)

Tous produits (hors vifs)	milliers de tonnes		millions d'euros	
	2016	%/15	2016	%/15
Fournisseurs				
Allemagne	594	+56,7	885	+64,6
Hong-Kong	373	+410,5	658	+508,2
Espagne	340	+109,9	531	+121,1
États-Unis	336	+89,2	527	+78,4
Canada	316	+146,6	403	+156,1
Danemark	302	+29,8	485	+36,0
Pays-Bas	217	+157,5	336	+175,6
France	141	+58,9	247	+53,8
UE	1 825	+65,5	2 800	+73,9
Autres pays	1 193	+169,1	1 878	+189,1
Total	3 018	+95,2	4 678	+107,0

Source : Ifip d'après douanes ;* Dans les statistiques, les données sont plus fiables sur les exportations que sur les importations. Les achats d'un pays sont estimés par les ventes des autres pays vers celui-ci (données miroir).

L'Amérique du Nord représente 21% des importations chinoises. Seules les entreprises ayant mis en place des filières proscrivant l'utilisation de ractopamine dans l'aliment sont autorisées à vendre en Chine ... en direct... Au départ de l'Amérique du Nord, la part des viandes dépasse 60% du total en 2016, les abats et co-produits représentant moins de 40%.

2. LA CHINE GERE SES IMPORTATIONS

2.1. La gestion du prix à la production et au détail

Comme ailleurs dans le monde, le prix du porc en Chine connaît une grande volatilité. Un prix faible (i.e. insuffisant par rapport au coût de revient) entraîne une baisse de la production. A l'inverse, en cas de prix de la viande au détail élevé, l'importance du porc dans le panier de la ménagère chinoise génère de manière sensible une baisse de la consommation. Pour limiter ces turbulences, le gouvernement chinois a mis en place en 2009 des stocks d'intervention, constitués en lien avec des seuils de déclenchement basés sur des ratios entre le prix du porc et le prix du maïs ; en deçà de ces seuils, le gouvernement procède à des achats publics ou à des mises en marché des marchandises. Cependant, ce programme public n'a jamais eu d'impact très important sur les prix du porc.

2.2. Maîtrise par les agréments

Par le passé, l'essentiel des importations chinoises transitait par Hong Kong. Maintenant, la Chine est plus ouverte. Dans de nombreux pays, plusieurs abattoirs ont obtenu des agréments permettant de vendre directement sur le marché chinois. La Chine contrôle ainsi mieux les échanges, car les agences d'importation/importateurs opèrent toutes sous le contrôle des autorités. L'accès direct permet une meilleure valorisation des produits par les exportateurs. Une grande rigueur est de mise, en particulier dans les formulaires accompagnant les marchandises, de même que le respect des règles imposées par la Chine (sanitaire, certificats...), sous peine de perdre le précieux sésame du référencement, pour une durée incertaine. Au-delà, la Chine vise à améliorer la chaîne du froid, mieux maîtrisée par l'accès direct. Désormais, le passage par Hong Kong peut être considéré comme un « robinet » d'approvisionnement, qui régule les flux selon les besoins. Après la vague d'obtentions d'agréments ces dernières années, les nouvelles autorisations se distribuent au compte-gouttes. Dans certains pays exportateurs ou zones de concentration de production, ceci produit une concurrence déséquilibrée entre des outils disposant ou non de cet accès direct au marché chinois.

CONCLUSION

La consommation de viande de porc en Chine est appelée à augmenter dans les années à venir. La production est-elle susceptible de suivre cette hausse ?

La restructuration de la production en cours en Chine est impressionnante et conduira à une amélioration des performances, mais de nombreuses structures de petite taille vont continuer de disparaître. De plus, les contraintes du manque d'espace, des atteintes portées à l'environnement, de la disponibilité de main d'œuvre qualifiée, ... vont s'accroître. Face à ce défi, le gouvernement semble prêt à accepter un déficit de 5% dans les années à venir. Ainsi, bien au-delà des volumes de 2016, année record des importations de viande de porc en Chine, les volumes pourraient dépasser 4 millions de tonnes au milieu des années 2020.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Van Fernej J.P., 2017. Porc : le secteur entre restructuration accélérée et consolidation. Dossier nourrir 1,4 milliard de Chinois, Le Demeter 2017, p. 97-114.
- Lecuyer B., Van Fernej J.P., 2017. Exportations de porc : Allemagne et Espagne, les raisons du succès. Rapport d'étude, IFIP, 101 pages.
- Pôle Economie IFIP., Baromètre Porc, revue mensuelle, divers numéros. IFIP. ABCIS., Chine-ABCIS, revue trimestrielle, divers numéros. ABCIS.